

Amanda Louise

Dialogues avec Cécile

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-6906-8

Copyright Amanda Louise

© Amanda Louise

amanda.louise@gmx.fr

<https://www.bookelis.com/auteur/louise-amanda/14466>

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À Meriem B.

*Pour cette nouvelle époque
Où elle me manque toujours tellement*

Semaine 1

LA RÉUNION ÉTAIT ORGANISÉE PAR CÉCILE DE MAISTRE, LA DIRECTRICE SOULIERS DE LA CÉLÈBRE MAISON DE MODE MIA. ELLE VOULAIT ÉVOQUER SES BESOINS EN INFORMATIQUE. ON ÉTAIT MARDI. MIRANDA Y ASSISTAIT COMME PRESTATAIRE DE L'INFORMATIQUE DE MIA. À LA FIN DE LA RÉUNION, COMME TOUTE L'ASSEMBLÉE SE DISPERSAIT, MIRANDA S'APPROCHA DISCRÈTEMENT.

- Voilà ma carte. Appelle-moi, s'il te plaît.

DANS L'APRÈS-MIDI, LE TÉLÉPHONE DE MIRANDA SONNA.

- Bonjour Miranda. Cécile à l'appareil.
- Bonjour Cécile. Moi qui avais tellement peur que tu ne m'appelles pas !
- Mais non. Moi, qui redoutais de perdre ton numéro !
- Alors, nous sommes quittes.
- Je n'ai pas beaucoup de temps. Et je suis très prise cette semaine.
- Normal, tu es Directrice.
- Est-ce qu'on pourrait se voir vendredi pour dîner ? Je ne peux pas avant.
- Ne sois pas désolée, l'essentiel, c'est qu'on se voit. Et ça me fera très plaisir.
- 7 heures et demie à la taverne Lustig ? Tu sais où c'est ?
- Non, mais je trouverai. Ne t'inquiète pas.
- Préviens-moi si tu ne peux pas venir.
- Cela n'arrivera pas.

Amanda Louise

LE VENDREDI, HUIT HEURES, À LA TAVERNE LUSTIG.

- Je suis en retard !
- Prends ton temps, Cécile. Nous avons toute la soirée.
- J’avais tellement peur que tu ne sois pas là.
- Moi aussi, je redoutais que tu ne viennes pas. Mais tu vois, nous sommes là.
- Miranda, je ne sais pas quoi dire.
- Alors, c’est moi qui vais parler. Mardi, c’était la première fois que je te voyais. Je ne pensais pas rencontrer une telle femme. Je t’ai trouvée formidable. Et tout de suite je me suis dit qu’il fallait que je te parle. J’ai envie de te connaître.
- Depuis, que tu m’as donné ta carte, je me suis endormie tous les jours de la semaine en pensant à toi, Miranda. C’est tellement étrange. Un instant tu es là devant moi, tu me donnes ta carte. Puis, tu n’es plus là. Je te rappelle. Je ne sais pas pourquoi.
- On va se rencontrer et on saura pourquoi à la fin.
- Je ne sais pas quoi faire. Je suis une femme mariée. Je ne me vois pas continuer à vivre avec mon mari, mais, en fait je ne me vois nulle part. Miranda, je me sens perdue. Je suis contente de te voir mais je me sens perdue.
- Moi, j’ai divorcé il y a plus de cinq ans. Je ne vais pas te dire que ça été facile mais on y arrive. Et depuis je ne l’ai pas regretté un instant.
- Divorce, c’est un mot qui me fait peur.
- Cécile, ma belle, tout est nouveau pour toi. C’est normal que tu aies peur. Le divorce, ça fait peur. Moi, j’y suis déjà passée. Aujourd’hui, je suis toute seule. Alors, c’est plus facile. Et tu as toujours vécu avec un homme. Et maintenant tu es en face d’une femme. Ça fait beaucoup à la fois.

Dialogues avec Cécile : Semaine 1

– Oui, ça fait beaucoup. Je me sens toute bête. Alors, je t'en prie, ne me lâche pas. Tu dois me trouver indécise. Laisse-moi le temps de réaliser ce qui m'arrive. C'est vrai que c'est si nouveau pour moi.

– L'essentiel, c'est qu'on apprenne à se connaître. Je veux te connaître pour t'admirer encore plus et j'aimerais que tu me connaisses. Comme ça, si on doit se fréquenter sur le long terme, ce sera en toute connaissance de cause.

– Oui, on doit se connaître d'abord. C'est ce qui est le mieux.

– Je vais te parler de moi. J'ai toujours fait de l'informatique. Quand j'ai commencé ma carrière, c'était un terrain vierge. On imaginait beaucoup de choses. Quand j'y pense, cela me fait rire, tellement cela ferait ringard aujourd'hui. Ce qui est arrivé a dépassé tout ce que nous pouvions imaginer. Mais ce métier, n'est pas un métier de technique, c'est un métier d'homme. Il y a bien des femmes dans l'industrie informatique, mais ce sont les hommes qui décident, ce sont les hommes que l'on suit, ce sont les hommes que l'on écoute.

– Et les femmes ?

– Cécile, tu fais des souliers pour des femmes, donc c'est normal que les femmes jouent un rôle qui leur convient. Dans l'informatique, les femmes qui réussissent copient le comportement des hommes. C'est triste. C'est un métier de hâbleurs où on n'entend pas les femmes. À moins qu'elles ne gueulent plus fort qu'eux. Quelle marque de féminité ! C'est un milieu où je me sens seule. Les relations avec les collègues sont cordiales, mais professionnellement cordiales, si tu vois ce que je veux dire. Pas de d'attention. Juste des gens qui défendent leur territoire, qui sont fiers de leurs connaissances irremplaçables. Souvent je me demande s'ils sont des robots, ou presque.

– Pas d'ami ?

– Non, pas vraiment. C'est un milieu si politique ! Il y a des personnes qu'on peut apprécier, soit qu'elles sont compétentes, soit qu'elles

Amanda Louise

sont gentilles. Mais il faut toujours garder en tête qu'elles pourront te trahir d'une façon ou d'une autre. Sinon, on risque de le payer au niveau personnel. À la longue, on oublie sa conscience professionnelle et on abonde dans le sens du chef.

– Non, pas toi !

– Mais si, mais si. J'ai régulièrement accepté l'inacceptable. Des décisions qui ne menaient nulle part. Des options trop ambitieuses. Des demandes impossibles. J'accepte et puis, après, j'essaie de faire pour le mieux. En mentant à la marge, en oubliant des engagements, en faisant le minimum, ou en ne respectant pas la demande. On peut se faire engueuler en sachant qu'on a raison. On peut se faire remercier pour une connerie. C'est le Far West. Soit on a un pistolet et on sait tirer, et ça c'est un truc d'hommes. Soit on sourit et on courbe le dos, et ça c'est un truc de femmes.

– Ça a l'air horrible.

– Il n'y a pas beaucoup d'informaticiens qui aiment leur métier. Ils aiment la paye parce qu'elle est meilleure qu'ailleurs. Ils aiment se sentir intelligents parce qu'ils manient des outils complexes. Ils aiment rabrouer les collègues parce que cela prouve qu'ils sont plus compétents. Mais la réalité, c'est qu'ils sont à la botte des patrons, des gens comme toi, ma belle, qu'ils n'ont qu'une petite compétence qui se revend pas si facilement et que les possibilités de changement sont à risque. Rares sont les informaticiens qui construisent quelque chose. La grande majorité ne sont là que pour gérer le quotidien. Ça fait passer le temps, mais ce n'est pas glorieux.

– Quand je pense au temps que je passe pour faire avancer mes problèmes avec les informaticiens.

– Ils ont trop de contraintes. Ils ne peuvent pas voir les tiennes, ma belle Cécile.

– Mais c'est ce que je veux qui devrait compter.

Dialogues avec Cécile : Semaine 1

– En fait, ce qui compte, c'est la gestion des systèmes existants. Souvent, ils ne marchent pas si bien. Ils ont été improvisés. Ils ont besoin d'intervention quasi quotidienne. Et le moindre changement est compliqué. Il y a le code, mais aussi la propreté des données, la gestion des droits qui est toujours une usine à gaz. Toi, tu fais des souliers, ça se voit. Et en plus les tiens sont très beaux. Mais nous, nous ne faisons que des choses qui ne se voient pas. Avec chacun qui ne voit qu'une petite partie de l'ensemble. C'est si facile de ne pas se comprendre et d'interpréter autrement ! Ma chérie, si tu voyais les coulisses, tu refuserais de rencontrer le moindre informaticien.

– Ma pauvre !

– C'est un métier comme un autre, mais je m'y sens seule.

– Et tes amis ?

– Quand j'ai divorcé, ils sont restés du côté de mon mari, Elie. Comme on n'avait pas d'enfant, je me suis retrouvée toute seule.

– Et tu as divorcé pour quelle raison ?

– On s'est éloigné. Moi dans ce travail, lui dans le sien. Il était cadre marketing, il doit l'être toujours, je pense.

– Il t'a trompée ?

– Je ne sais pas. Je n'ai pas voulu savoir.

– Moi, je pense que Jean-Bernard me trompe. Je n'y pensais pas depuis des années, et puis mardi soir, j'étais seule dans mon lit en pensant à toi qui m'avais donné sa carte et je me suis dit en un éclair "il me trompe". Je ne peux plus être avec lui depuis que je t'ai vue.

– C'est un compliment qui me va droit au cœur.

LE DESSERT ÉTANT FINI, CÉCILE ET MIRANDA, QUITTÈRENT LE RESTAURANT.

– Merci pour le dîner, Cécile, c'était très bon.

Amanda Louise

– C’était la moindre des choses. Tu sais, c’est bizarre, je n’ai pas beaucoup avancé dans mon problème, mais à te parler, je me sens mieux.

– C’est l’essentiel. Plus tu te sentiras mieux et plus tes problèmes s’éclairciront.

– Tu crois que c’est si simple ?

– Non, mais ça aide. Tu vas passer les obstacles les uns après les autres. Pense seulement que le résultat sera meilleur que maintenant. Mais n’essaye pas d’imaginer ce qu’il sera. On ne peut pas le deviner. En fait tu vas sculpter ton avenir, comme si tu partais d’un bloc de marbre tout rugueux et que tu enlevais les uns après les autres les morceaux en trop.

– Tu m’aideras ?

– Bien sûr. Mais j’ai peur que tu ne doives faire l’essentiel du travail. Je pourrais décider, mais ne veux pas décider pour toi. Sinon, je risque de te rendre malheureuse. Et c’est juste pas possible. Je veux que tu sois heureuse. Je ne peux pas envisager de faire ton malheur, cela me rendrait trop malheureuse.

LÀ-DESSUS CÉCILE FIT LA BISE À MIRANDA ET S’EN ALLA. DANS LE MÉTRO, MIRANDA REÇUT UN SMS.

Trop émue, Miranda, pour te répondre. Ça été une belle soirée mais tellement lourde de sens. Et je t’ai à peine quittée que j’ai encore envie de te parler. Dimanche, je dois partir pour le Japon, alors, je ne pourrais pas te voir. Mais demain, c’est possible, vers 15 heures ?

15 heures, où tu veux !

Autour du bassin des Tuileries ?

Dialogues avec Cécile : Semaine 1

Super.

MIRANDA ARRIVA EN AVANCE AU BASSIN DES TUILERIES. NORMAL : ELLE VENAIT DE LOIN.

- Je suis encore en retard !
- Je t’attendrai jusqu’au bout de la nuit, belle Cécile !
- Tu es gentille.
- C’est vrai.
- Que tu es gentille ?
- Que je t’attendrai. Comment vas-tu, depuis hier ?
- J’ai très mal dormi.
- Je suis désolée.
- Il faut que je comprenne ce que je veux. Donc, je dois réfléchir. Et ça nuit à mes nuits.
- Belle formule !
- J’y ai pensé cette nuit justement et ça m’a amusée. C’était bien la seule chose.
- Ma pauvre chérie.
- Tu vois, Miranda, je ne me suis jamais attendue à cela. Pour moi, j’allais continuer ma vie telle qu’elle était lancée. Toujours avec mon mari. Toujours dans son appartement. Toujours à surveiller mes enfants. Toujours dans les chaussures. Toujours à MIA. De plus en plus loin. Et puis je t’ai vue et je ne sais plus où j’en suis. Tout d’un coup, je réalise que je vivais une vie de routine. Tu es en train de bousculer ma vie, Miranda.
- Ce n’est pas ce que je veux. Moi, ce que je veux, ma chère Cécile, c’est te rendre heureuse.
- Je sais.

Amanda Louise

– Si tu penses que tu seras plus heureuse en restant comme tu es, alors, je respecterai ta décision. Mais tu sais que ce n'est pas ce que je veux.

– Je sais, Miranda.

– Parle-moi de tes enfants, ma belle.

– Ils ont dix-sept et quinze ans. Gontran et Marvin. Ils sont trop gâtés. Ils pensent surtout à s'amuser. Ils n'étudient pas vraiment. Mais ils se débrouillent pour avoir des résultats scolaires limite corrects. L'aîné va passer son bac cette année et en plus il va l'avoir. En fait, je suis sans pouvoir vis-à-vis d'eux. À chaque fois que je veux leur serrer la vis, ils vont voir leur père qui les absout à chaque fois. Il faut dire que Jean-Bernard, il n'en foutait pas lourd dans sa jeunesse. Je ne suis pas sûr qu'il en foute plus lourd maintenant. Il est dans une sorte de planque. Il produit des présentations et les balade de pays en pays. Soi-disant en voyage. Plutôt du tourisme ! Autant d'occasion de me tromper. Plus j'y pense et plus cela me mine.

– Soit, tu surmontes ce chagrin, soit tu le fais suivre. Pour être sûre.

– Comment ?

– Tu payes un détective privé. Au bout de quinze jours, il aura des preuves. Ou il te dira au moins ce qu'il en pense. Que ton mari a de la chance ou que c'est un rusé.

– Non, ce n'est pas un rusé. Tu crois que je dois le faire suivre ?

– Si tu as vraiment des doutes, à ta place, je le ferais. Mais les résultats peuvent ne pas te plaire.

– Dans l'état où je suis, je suis prête à tout. Mais parle-moi d'autre chose.

– D'accord. Cela ne va peut-être pas te plaire, mais je voudrais édicter quelques règles.

– Des règles ?

Dialogues avec Cécile : Semaine 1

– Première règle : on ne parle pas de notre relation au travail. Moi, cela ne peut pas me gêner, au contraire, mais pour toi, cela pourrait être dévastateur. Je ne suis pas de ton milieu. Je ne suis qu'une pauvre informaticienne et plus âgée en plus. Donc, chez MIA, on s'ignore. Peut-être que des gens auront vu que je t'ai donné ma carte et qu'ils auront entendu que je te demandais de m'appeler mais ça s'arrêtera là.

– Tu penses à tout.

– Non, je pense à toi. Deuxième règle, pas plus d'un SMS par jour, le soir de préférence, pour ne pas te distraire dans ton beau travail.

– Il n'est pas toujours si beau.

– Mais je ne veux pas que quelqu'un te trouve en train de me texter. Ça pourrait te gêner. Troisième règle, tu vas arrêter de fumer.

– Ce n'est pas le bon moment.

– Au contraire, à chaque fois que tu auras envie, tu penseras à moi et tu n'auras plus envie. Parce que tu sais que cela me fâchera.

– Tu te crois plus forte que ma sale manie ?

– Je veux croire que je le suis. Je veux croire que les sentiments que tu me portes sont aussi forts que les miens. Moi, je sais que je ferai cela pour toi. Ma belle, ne te pose pas tant de questions. Fais-le pour moi, fais-le pour toi. Tu es super-stressée et forcément tu vas avoir envie de fumer et encore plus qu'avant. C'est la meilleure des raisons pour arrêter. Si tu es trop stressée, il y a deux méthodes pour se changer les idées. La première c'est de travailler, accélérer tes travaux, presser tes collaborateurs, mettre en forme de nouvelles idées, sonder la concurrence pour les distancer, serrer ton budget...

– Je le sens moyennement. Et la deuxième méthode ?

– Tu t'achètes une bouteille d'un super cognac, un truc super-bien et super-cher. Et tu t'assois dans ton fauteuil face à une émission de télé sans intérêt. Elle captera l'attention de tes yeux. Et alors tu dégustes ton

cognac comme si c'était de l'or liquide. En n'y trempant que les lèvres. Le plus rarement possible. Tu laisses l'alcool te monter lentement à la tête et tu oublies le monde, tout ce qui t'entoure. Tu te laisses flotter. Mais s'il te plaît ne m'oublie pas. Tu te sentiras de plus en plus détendue et avec un peu de chance tu trouveras des solutions à tes problèmes.

– Un peu de chance ?

– Ou beaucoup. Et ne crois pas toutes que tes solutions géniales le soir seront valables le lendemain matin, mais quelques-unes surnageront. Note tout sinon le lendemain tu les auras oubliées. Ce n'est pas un bon moyen, mais c'est le meilleur que je connaisse.

– Ça donne des résultats ?

– Ça peut. Mais surtout ma chérie, il ne faut pas en abuser. Pas plus d'une fois par semaine. Quand tu sais que tu ne vas pas être dérangée. Tu te crées ta bulle d'ivresse, tu oublies tes soucis et tu sens bien. Il ne faut pas abuser de l'alcool. Sinon tu passes le lendemain à le regretter. C'est pour cela qu'il doit être incroyablement fort et horriblement cher. De l'or liquide, ma chérie.

– De l'or liquide.

– Il y a une troisième méthode, mais elle est pleine de risque pour toi.

– Et c'est ?

– Viens me voir et laisse-moi t'écouter. Je ne te veux que du bien.

– Je sais. Mais te parler, c'est aussi m'engager avec toi et je suis indécise là-dessus.

– Je comprends. Tu feras comme tu le sens. Et c'est pour cela que c'est une méthode à risque. Passons à la quatrième règle :

– ?

– Pas de cadeau entre nous. Tu peux m'offrir des merveilles. Tu fais des chaussures qui me font rêver. Mais moi, je ne pourrais pas tenir la

Dialogues avec Cécile : Semaine 1

comparaison. Je ne suis pas de taille.

– Mais si j’ai envie, moi ?

– Cécile, recevoir des cadeaux, c’est agréable, mais en donner, c’est tellement mieux. Essayons de garder un équilibre dans notre relation. Et mon meilleur cadeau, c’est de te voir. J’ai beaucoup vécu, tu sais. Les cadeaux c’est une chose, mais toi, tu es le plus beau cadeau que la vie pouvait me donner. Alors, reviens-moi autant que tu le peux.

– Je ne sais pas quoi dire. Une autre règle, ma chère terreur ?

– Oui, une autre. Il faut être franche entre nous. Si je ne te plais pas, tu dois le dire.

– Et si je ne te plais pas, Miranda, tu dois me le dire.

– Mais ça ce n’est pas possible, tu me plairas toujours. Je le sens au fond de moi, jusque dans ma moelle.

– Une autre règle ?

– Une sixième. Tant qu’on n’est pas sûre de nos sentiments, sûre du genre absolument sûre, on ne fait pas de déclaration définitive. Après c’est tellement difficile de s’expliquer et de dire autre chose.

– Tu as raison. Encore une règle ?

– Oui, une septième, ma pauvre Cécile. À partir d’aujourd’hui, on se voit pour faire quelque chose. C’est le meilleur moyen de se connaître. Ça peut être ce que tu veux, un musée, une excursion dans la province proche, une petite balade, un concert, un théâtre, l’opéra, ce genre de chose. On partage de qu’on voit et ce qu’on entend.

– On fait des choses ensemble.

– Alors, je te revois quand ?

– Je suis au Japon toute la semaine, je rentre vendredi à pas d’heure. Samedi, je dois faire la ménagère dans l’appartement.

– Mais tu as une bonne ?

Amanda Louise

– Une bonne à rien, oui. Il y a des choses que je dois faire moi-même. Les lavages sensibles, les repassages de mes lavages sensibles, les courses.

– Et dimanche, je reçois ma belle-mère. Une corvée mais tant que je n'ai pris aucune décision... je dois jouer le jeu. Excuse-moi. Je préférerais faire quelque chose avec toi. Je te tiendrai au courant.

Dialogues avec Cécile : Semaine 2

Semaine 2

Avec le voyage et toutes ces réunions, je suis morte. Juste ce petit message pour te dire que je pense à toi. Je suis bien seule dans ma chambre. J'aimerais que tu y sois. Cécile.

Lundi, cinq heures de l'après-midi

Il est une heure du matin, je n'ai pas assez dormi. Et j'ai trop bu. L'hospitalité japonaise est un vrai fardeau. Dès que je peux, je veux te voir.

Mardi, six heures de l'après-midi

Je me suis esquivée en douce d'un repas interminable. Ces toasts, quelle horreur ! Je sais que j'ai besoin de toi. Cécile.

Mercredi, trois heures de l'après-midi

Rassure-toi ma beauté, je serai là. Où tu veux, quand tu veux. Mes sentiments ne vont pas s'envoler. Ils sont là et ne demandent qu'à croître.

Je ne vais pas dîner. Je me couche. Il faut que je revienne en vie. Juste mon petit coucou à toi Miranda. Ça me fait du bien de me dire que chez moi, loin d'ici, tu penses à moi. Cécile.

Jeudi, deux heures de l'après-midi

Dors bien, que mes pensées te procurent un doux sommeil. Bises. Miranda.

Dans l'aéroport à attendre mon avion. Les contrôles ont été in-

Amanda Louise

terminables. Tant de monde. Mais là, ça va. Je vais dormir dans le ciel. Vive la business. Mais je serai quand même crevée à l'arrivée. Prévue pour une heure et quart du matin. Je ne serai pas à la maison avant deux heures. J'ai tellement envie de te voir. Mais je vais être trop fatiguée. Je suis désolée.

Vendredi, onze heures du matin

Ne le sois pas. Tu as tellement de choses à faire et de problèmes à régler. Prends ton temps. Je t'attendrai. Jusqu'au bout de la nuit, non ? Un jour peut-être je pourrais t'aider dans ta vie tumultueuse mais c'est encore trop tôt.

Je suis morte. Je vais me coucher. Et j'ai ma belle-mère sur le dos demain. Je dois être un peu en forme. Mais je pense à toi. Je voudrais que tu viennes me coucher.

Samedi, sept heures et demie du soir

Moi aussi, je voudrais te border dans ton lit. Et un jour, cela arrivera, j'aimerais tellement. Dors bien, c'est la priorité. Miranda.

Je n'en peux plus. Peux-tu me rejoindre aux Tuileries vers quatre heures ? Comme la dernière fois.

Dimanche, deux heures de l'après-midi

Je pars tout de suite.

Dialogues avec Cécile : Semaine 2

VERS QUATRE HEURES ET QUART AUX TUILERIES.

– Cette fois c’est moi qui suis en retard. Désolée, le RER est resté bloqué un temps infini. Ça ne va pas ?

– Non, ça ne va pas !

– Ma pauvre chérie.

– Ma belle-mère, elle s’appelle Jacqueline, elle m’a fait des reproches sur tout. Et Jean-Bernard n’a cessé de l’encourager. On la recevait à déjeuner. Quand je pense qu’elle n’était qu’une secrétaire qui a épousé son patron et qui n’a fait que vivre à son crochet. Bien sûr, elle passe tout à Jean-Bernard, qui est tellement beau et qui a tellement bien réussi. Mais moi, j’aurais tout de même pu lui servir à déjeuner dans une nappe plus riche comme elle en avait de son temps. Et pourquoi des verres en verre ? Est-ce qu’elle ne méritait pas des verres en cristal ? Quant aux serviettes, elles auraient pu être mieux repassées. Et pour tous les plats, j’ai eu droit à une remarque désobligeante. Le vin n’était vraiment pas à la bonne température ! Et Jean-Bernard qui disait que c’était vrai ! Et les crevettes trop difficiles à décortiquer ! Et la sauce mayonnaise, j’aurais bien pu la faire moi-même ! Et Jean-Bernard : c’est vrai qu’il te restait du temps ce matin. Et la viande qui n’était pas assez cuite ! Parce qu’il faut qu’elle soit bien cuite pour que Madame la digère. Les petits légumes auraient pu être assaisonnés de façon plus originale, du beurre et du sel, c’est si commun, et puis ça fait grossir ! Le camembert était bien sûr trop plâtreux et le munster sentait mauvais. Le pain était trop industriel, et Jean-Bernard qui rajoutait qu’on avait pourtant de bons boulangers dans le quartier. Quant au dessert, il était trop sucré, j’aurais dû penser à son cholestérol. Alors quand est arrivé aux cafés, je les ai posés dans le salon et j’ai dit : les cafés sont dans le salon, je suis sûre que la mère et le fils ont plein de choses à se dire. Je vais faire la vaisselle. Et je t’ai envoyé le SMS. Et dès que j’ai pu j’ai fui. C’est pour cela que je t’attends. Mais je savais que tu allais venir.

Amanda Louise

– Bien sûr que j'allais venir. Le jour où tu annonceras ton intention de divorcer, tu n'auras plus à t'infliger ces corvées.

– Je sais. Mais ce n'est encore qu'une tentation. Je ne dois pas divorcer à cause de cette peste. Je dois divorcer pour de bonnes raisons. Mais je suis tentée. Comment ça s'est passé pour toi ? ton divorce ?

– Mon mari m'ignorait de plus en plus. Il ne me trompait pas avec une femme. En quelque sens c'était pire ! Il me trompait avec Dieu ! Il allait à des conférences faites par des jésuites. Au retour, il ne m'en parlait pas. Il me disait des trucs comme : "c'était très intéressant", "j'ai appris beaucoup de choses", "j'ai tout noté". Il a accumulé au fur et à mesure des années des dizaines de petits carnets noirs à dos plastiqués remplis de notes. Et il les relisait le soir. Mais sans être capable de m'en parler. Mes problèmes professionnels ne l'intéressaient pas et il coupait rapidement court à la conversation. Alors, quand j'ai réalisé qu'on était des étrangers, que je n'avais plus envie de passer du temps avec lui et que lui non plus. Puis j'ai compris que je redoutais de passer les vacances à deux. Alors, j'ai fui. J'ai prétexté un besoin de recadrage en plein mois d'avril. J'ai passé deux semaines en Grèce, de petits hôtels en petits hôtels, de ruines en ruines, avec un sac à dos de la taille d'un baluchon. J'ai regardé la simplicité de la nature, la sécheresse de la terre grecque, la roseur des montagnes le matin et leur blancheur le soir, l'argent des oliviers. J'ai mangé du tarama et de la moussaka comme une affamée. Et un soir, certainement après avoir bu trop d'ouzo, j'ai pris ma décision. Je n'avais plus rien à faire dans la patrie des philosophes. Je suis rentrée. Je suis restée deux jours dans un hôtel près de l'aéroport. D'abord pour me laver et changer mes vêtements salis par les trajets en bus. Puis j'ai contacté un avocat. Et c'est tout. Mon mari a reçu une baffouille de sa part. Ça été le début d'un an d'enfer ! J'ai pris la bonne décision mais je l'ai mal gérée. Je t'en parlerai une autre fois. Rien de glorieux, vraiment, rien de glorieux.

Dialogues avec Cécile : Semaine 2

– Cinq heures bientôt ! Il faut que j’y retourne. Normalement, la vieille sorcière a rejoint son repaire. Je te tiens au courant. Je me sens tellement mal.

– Bientôt, tu te sentiras bien mieux. Tu es au milieu du gué. Les choses vont s’améliorer tu verras. Je le sais. Ai confiance en toi. Cette situation est pénible mais elle va aller mieux. Crois-moi.

– J’aimerais tellement te croire Miranda !

DIMANCHE ,TOUJOURS VERS DIX HEURES DU SOIR, AU TÉLÉPHONE.

– Je n’en reviens toujours pas. Mon mari vient de me faire une scène épouvantable.

– Raconte-moi, tu te sentiras mieux après.

– Je n’avais jamais vu Jean-Bernard dans cet état. Il était rouge de colère. Il m’a engueulée comme on engueule une gamine. Que je m’étais mal comportée avec sa mère. Que je devais lui montrer du respect, à cause de son âge, parce que c’était une personne fragile, parce que c’était sa mère, pour tout ce qu’elle avait fait pour nous, qu’elle avait toujours été présente quand on avait besoin d’elle pour les enfants, qu’elle les avait accompagnés à l’hôpital quand ils étaient malades. Que des accusations inventées. Je n’en pouvais plus.

– Ma pauvre chérie. Respire.

– Il a commencé par mon départ soi-disant précipité, que j’avais méprisé sa mère, que je ne savais pas bien me comporter avec elle. Puis il a repris le déroulement du repas. Il a tout repassé en m’insultant, la nappe pas assez riche, les verres qui n’étaient pas en cristal, les serviettes qui étaient trop communes, le vin si moyen, les crevettes immangeables, la mayo industrielle, le pain industriel lui aussi, la viande mal cuite, exprès selon lui, comme si je voulais étouffer sa mère, les petits légumes sans vraie sauce, le camembert plâtreux et le dessert qui n’était qu’un poison destiné à accélérer la mort de sa mère.

Amanda Louise

– Et tout était faux ?

– Tout. La nappe était tout à fait bien, mais elle me venait de ma mère et je n'ai pas mis celle que la sorcière nous avait offerte pour notre mariage et qui est une horreur à laver. Pareil pour les serviettes. Le vin était un Chablis Maison Saint-Côme de 2003, une excellente année et j'avais veillé à ne pas le servir trop frais pour ne pas casser son arôme. C'est vrai que je n'avais pas sorti les verres en cristal, mais on n'était que trois et pour que la bonne m'en ébrèche la moitié ! J'en ai marre de faire la vaisselle de madame. Les crevettes, bien sûr, c'est toujours difficile à décortiquer mais surtout quand elles sont fraîches, et puis pour la mayonnaise, zut ! je n'avais pas que ça à faire. Je n'avais pas passé la semaine comme monsieur à m'amuser au bureau, j'étais au Japon et ce n'était pas du tourisme. La viande était bien, elle n'a protesté que pour le plaisir, comme les légumes, les fromages et un gâteau pas sucré, non mais ? que croit-elle ?

– Qu'as-tu dit à ton mari ?

– Ce n'est pas mon mari, c'est ce connard de Jean-Bernard !

– On y vient ?

– Non, je n'ai rien dit. J'ai tout subi comme un cancre dans le bureau du proviseur. J'ai été surprise puis révoltée ! je n'ai rien dit. Je me suis réfugiée dans mon lit et je t'ai appelée. J'aimerais que tu sois là.

– Moi aussi.

– Je sais.

– Alors, tu vas divorcer ?

– Oui, mais je ne sais pas comment y faire.

– Dès que tu peux, on se rencontre cette semaine, et on monte un plan. Pour l'instant, deux choses.

– Oui.

– Premièrement, après une scène pareille tu envoies ton mari sur le

Dialogues avec Cécile : Semaine 2

canapé.

– Oui, Miranda.

– Deuxièmement, tu commences à réfléchir à ce qui est à toi, soit que tu l'avais avant ton mariage, soit que ce soit des cadeaux, soit que tu l'as acheté pour toi avec ton argent. Tu réfléchis aussi à ce qui est à vous deux, il faudra le partager, mais autant que tu gardes ce qui te plaît le plus.

Semaine 3

Rdv à la Taverne demain vers 20 heures 30 ?

Lundi, une heures quarante de l'après-midi

OK.

À LA TAVERNE, LE LENDEMAIN

- J’ai commandé pour toi. Plateau de fruits de mer. J’espère que tu aimes. Il n’y a rien de plus détendant et je crois que tu en as besoin, ma chère Cécile. Tu n’avais qu’à être à l’heure.
- Pourquoi c’est détendant ?
- Parce que tu dois extraire ce que tu manges. Ça prend du temps. Et tu es obligée de te concentrer sur tous ces petits bouts de nourriture. Tu ne penseras pas à tes soucis si tu veux manger. Pas complètement.
- Si tu le dis. Je suis un peu perdue.
- Ça ne va pas durer. On va construire un plan d’action et tu vas t’y maintenir. Plus de cogitations. Juste avancer un pas après l’autre vers ton but.
- Mais je ne vois pas où je veux aller.
- Normal.
- Alors, dis-moi.
- On va faire étape par étape. D’abord veux-tu rester avec ton mari ?
- Alors qu’il me trompe ? Je le sens. Tu sais, dimanche soir, quand je lui ai dit d’aller dormir au salon, il n’a même pas protesté. Je crois qu’il serait même allé chez sa poule s’il avait osé.
- Il ne faut pas dire du mal d’une personne que tu ne connais pas. Ce n’est pas sa poule, c’est son amante. C’est probablement une personne

Amanda Louise

très bien. Ne sois pas amère. En colère, oui, mais pas amère.

– Tu es quelqu'un de bien.

– Je ne veux pas que tu t'aigrisses. Une fois la porte tournée, tu te sentiras mieux. En ce moment, c'est le pire. Il ne faut pas que tu en gardes de mauvais souvenirs.

– Tu es bien bonne.

– C'est sans doute parce que c'est toi !

– Alors quoi faire ?

– D'abord faire les listes dont je t'ai parlé.

– Ah, oui, les listes.

– Tu vas prendre des notes.

– Bien Miranda.

– Dans ton téléphone.

– Oui.

– Première liste : tout ce qui est à toi, par héritage, par acquisition avec ton argent ou par cadeaux d'où qu'ils viennent, y compris ceux de Jean-Bernard. Il faut qu'elle soit la plus complète possible. T'as intérêt à préciser les origines des biens pas évidents, cadeaux de qui, achat à partir de quelle source d'argent, compte, vente de biens à toi, vente d'actions, résiliation d'assurance-vie, etc. T'as tout noté ?

– Tu penses à tout.

– Je ne sais pas. Si j'avais pensé à tout, je ne me serais pas faire avoir à mon divorce. La deuxième liste est plus compliquée. Note. Tu fais la liste que tout ce que vous avez acheté en commun, c'est la communauté. Tout ce qui est à toi, tu le gardes, mais la communauté il faudra la partager. Alors dans la communauté, tu coches en plus ce que tu veux absolument garder. En faisant en sorte que cela reste dans la limite de la moitié. Une grosse moitié.

Dialogues avec Cécile : Semaine 3

- Une moitié.
- Oui, mais évidemment tu ne donnes pas ta liste à ton m... à Jean-Bernard tout de suite.
- Après, il reste deux questions plus difficiles.
- Plus ?
- Jusqu'à présent, c'est un travail d'inventaire. Tu listes ce que tu gardes. Mais les deux questions c'est plus dur, c'est questionner ce que tu es depuis des années. Tu es mariée depuis combien de temps ?
- Vingt ans.
- C'est beaucoup. Alors apprête-toi à interroger vingt ans de ton existence.
- Tu me fais peur.
- C'est exprès. Pour que ce soit plus facile après.
- Donc première question ?
- Veux-tu savoir si ton mari te trompe ?
- Oui. Oui.
- Alors paye un détective privé, mais ce que tu verras risque de te faire mal. Très mal. Plus mal que nécessaire. C'est pour cela que tu dois y réfléchir.
- Non, plus j'y pense, plus j'y suis décidée.
- C'est toi qui vois, ma chérie. Je serai toujours là pour t'épauler.
- Et la deuxième question ?
- Qu'est-ce que tu veux faire de tes enfants ?
- Oh, je les lui laisse !
- Ce n'est pas la réponse habituelle d'une mère.
- Tu ne me veux pas être de mon côté ?
- Bien sûr que si. Mais disons que ta réponse est inhabituelle. D'ha-